

# TERRE-NATALE

*Haute-Marne, chef-lieu de canton,  
arrondissement Langres, 443 habitants  
I.S.M.H. 1925*



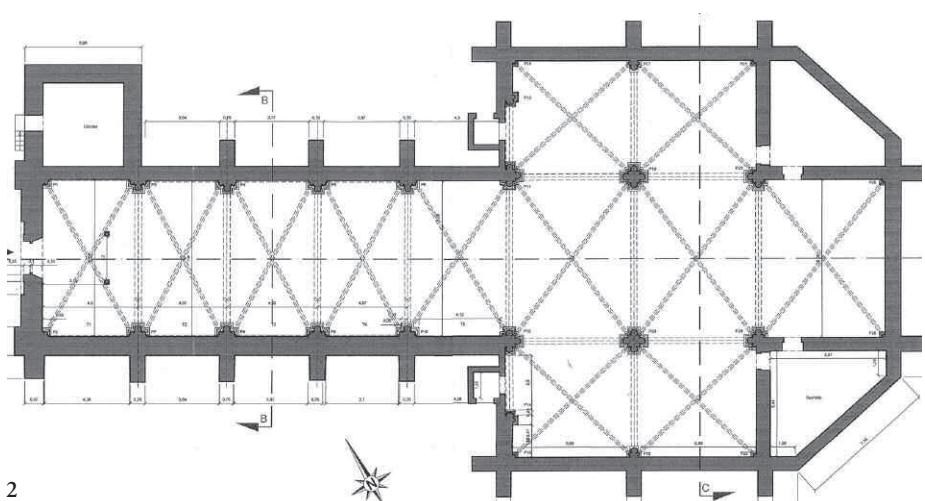
1

Terre-Natale (Haute-Marne)  
Église Saint-Gengoulph de Varennes-  
sur-Amance

1. L'église depuis la place et l'extrémité  
de l'ancien prieuré transformé  
en mairie (Phot. Inv. P. Thomas  
© Région Champagne-Ardenne)

2. Plan (Cab. Bouret-Perrin, 2007)

**É**GLISE SAINT-GENGOULPH DE VARENNES-SUR-AMANCE. Le village de Varennes-sur-Amance, situé au sud-est de la Haute-Marne, est placé en rebord de plateau, dominant la petite vallée de l'Amance, affluent de la Saône. L'église est dédiée à saint Gengoulph, qui, selon la légende, aurait été seigneur de Varennes au VIII<sup>e</sup> s. avant de mourir sous les coups de l'amant de sa femme, après qu'il l'eût répudiée et se fût



2



3



4

consacré à la vie d'ermite. Toujours selon la légende, son corps aurait été ramené à Varennes et y aurait été inhumé. Un prieuré est fondé sur place, en 1084, par Renier I<sup>er</sup> de Choiseul, seigneur de Varennes, et donné à l'abbaye de Molesme. C'est de ce prieuré, richement doté par la famille de Choiseul, que dépendait l'actuelle église paroissiale, qui montre dans son architecture trois époques distinctes : la nef est la partie la plus ancienne, datable du XIII<sup>e</sup> siècle. La façade et la tour de clocher qui la jouxte ont été réédifiées au début du XIX<sup>e</sup> s., tandis que le chœur et le transept ont été reconstruits en 1855 par l'architecte Petitjean, de Langres.

L'église est constituée d'une nef longue de cinq travées, suivie d'un transept double – particularité empruntée à la Renaissance champenoise – et d'un chœur à travée unique et chevet plat. Des sacristies ont été aménagées dans les pans coupés reliant les angles du chevet à ceux du transept. Avant la reconstruction de 1855, le bras sud était directement relié au prieuré voisin, qui abrite aujourd'hui la mairie.

Le parement de l'église est entièrement réalisé en grès, matériau habituel dans cette extrémité de la Champagne. Les assises en grand appareil sont bien régulières pour la façade et le clocher, plus grossièrement disposées pour la nef médiévale. Des contreforts doubles sont disposés aux angles du transept et des contreforts simples rythment les travées de la nef. Sur les murs ouest du transept, une arcade bouchée témoigne d'un projet de collatéral non abouti lors de la reconstruction de 1855. Tout l'édifice est couvert d'une toiture en tuile plate à longs pans et croupes, à l'exception du clocher en ardoise, d'abord à quatre puis à huit pans.

L'intérieur est lumineux, tant du fait de la hauteur des voûtes que de la peinture à la chaux blanche. Tout l'édifice est voûté sur croisées d'ogives, celles de la nef ayant été en partie refaites au XVII<sup>e</sup> s., comme

3. Vue d'ensemble de la nef  
(Phot. Inv. P. Thomas © Région Champagne-Ardenne)

4. Arcades ouvrant sur le double transept sud (Phot. Inv. P. Thomas © Région Champagne-Ardenne)



5

Terre-Natale (Haute-Marne)  
Église Saint-Gengoulph de Varennes-  
sur-Amance

5. Le maître-autel des années 1870,  
surmonté d'une verrière de 1928  
(Phot. Inv. P. Thomas  
© Région Champagne-Ardenne)

l'indique la date 1675 figurant sur un pilier. Le décor est constitué par les verrières du chœur exécutées en 1928 par Joseph Benoît, maître-verrier à Nancy, autour de la figure de saint Gengoulph, et plus encore par les peintures murales d'un artiste local : Jean-Pierre Jourdheuil, dit Télémaque (1826-1887). Ce dernier a représenté en grisaille dans le chœur les quatre Évangélistes et, au-dessus de l'autel de la Vierge, les mystères du Rosaire, ainsi que des anges dans des nuées.

Peu d'éléments mobiliers sont antérieurs à la reconstruction du chœur sous le Second Empire. Il convient néanmoins de signaler la Vierge de Pitié, sans doute de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s., présentée sous l'autel de la Vierge. L'ensemble des autels installés dans les années 1870-1880 n'est, quant à lui, pas sans mérite. On sait que celui, en pierre calcaire, de saint Gengoulph fut commandé en 1885 au sculpteur Ragot, de Chaumont, mais le maître-autel ainsi que celui de la Vierge lui sont sans doute également attribuables.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 12 000 € pour la restauration intérieure de la nef en 2011.

Xavier de Massary

É. Jolibois, *La Haute-Marne ancienne et moderne*. (repr. de l'éd. Chaumont, 1858), Paris : Guénégaud, 1967, p. 532.

Abbé Roussel, *Le diocèse de Langres, histoire et statistique*, Langres, 1875, t. II, p. 479-480.